Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 32 (1887)
Heft: 3

Artikel: Combats de Slivnitza et de Pirot, novembre 1885
Autor: Hungerbühler
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-336684

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

grande. On devrait aussi tenir compte de la vitesse finale des fragments projetés, mais l'effet provient toujours plutôt du nombre que de la vitesse des balles.

Le shrapnell Krupp de 75 mm. pèse 4280 grammes et renferme 87 balles de 16 grammes; on a par minute 8560 grammes à 2 intervalles de 30 secondes, et chaque fois environ 93 fragments dont 87 balles, soit 186 fragments dont 174 balles.

(A suivre.)

Combats de Slivnitza et de Pirot, novembre 1885 [1].

L'armée du prince Alexandre devait se reposer le 17 novembre, et certes elle en avait bien le droit après tant de marches forcées et de fatigues pour revenir du front roumélo-turc au front bulgaro-serbe.

Ce jour de repos devint au surplus, grâce à l'initiative des Bulgares, la première journée de la bataille de Slivnitza.

Avant d'entreprendre le récit des combats de Slivnitza, il nous faut voir comment les choses se présentaient du côté bulgare au matin du 17 novembre, premier jour de l'action.

Depuis qu'on avait pu reconnaître, par l'échange de notes diplomatiques, que la Serbie préparait un *casus belli*, c'est-à-dire depuis le milieu d'octobre, on avait mis la main aux travaux de fortifications qui paraissaient nécessaires pour protéger directement ou indirectement la capitale; on avait surtout travaillé à Slivnitza. Lorsque, huit jours avant la déclaration de guerre, l'envoyé serbe quitta Sophia pour retourner auprès de son souverain, il put voir, en passant devant Slivnitza, des travaux de terre déjà très avancés.

Depuis la guerre on a souvent parlé de Slivnitza comme d'un petit Plevna. La comparaison n'est pas juste. Plevna était un camp retranché. Slivnitza n'était qu'un front de défense renforcé par des travaux de campagne. Les ouvrages du génie qui y ont été exécutés sont du domaine de la fortification du champ de bataille. Les Bulgares avaient bien jeté les bases d'un second Plevna, mais ce n'était pas à Slivnitza, c'était à Sophia même. J'en parlerai plus loin.

Le champ de bataille de Slivnitza a la forme d'un triangle. Le côté nord en est formé par les hauteurs qui s'étendent du village de Dragoman à Malo Malkovo, hauteurs que les Bulgares appellent Petrovski Krest, et les Serbes Tchepani. De Malo Malkovo il faut prolonger la ligne par les collines de Lechta jusque dans la vallée marécageuse qui les longe au sud-ouest. Le côté occidental du triangle est constitué par la crête des hauteurs allant de Dragoman au plateau de Brlochnitza. Enfin, du côté de l'est, ou plutôt du sud-est, le

[1] Extrait de l'ouvrage de M. le lieutenant-colonel Hungerbühler, traduit par M. Rochat (voir aux annonces).

triangle est fermé par une rivière, la Slivnitza (Halkali). Si l'on considère ce côté comme la base du triangle, la route de Dragoman à Slivnitza est une perpendiculaire abaissée du sommet au milieu de la base, et partageant le triangle en deux parties égales. Dans l'intérieur du triangle, et parallèlement à la base, se trouve le front organisé défensivement : une chaîne de collines s'étendant du village d'Aldomirovze jusqu'à la croupe des Lechta. Derrière ce front, une hauteur parallèle à la Slivitzna peut servir de position de repli. La route de Dragoman passe dans la partie la plus basse de la chaîne. Les sommets les moins élevés sont à la droite de la route ; les plus élevés à gauche et dans la chaîne de Lechta. Au pied des hauteurs qui constituent la position est une large plaine qui s'élève en pente douce jusqu'à la pointe du triangle vers Dragoman. Elle n'est interrompue que par les collines de Tri Uchi, parallèles au monts Tchepani, et par un mouvement de terrain moins prononcé qui commence à l'est de Solinze et se termine vers Aldomirovze, le long de la face occidentale du triangle.

Au nord et au sud des Tri Uchi la plaine est partiellement marécageuse. Au sud-est de ces collines est un bois formé d'arbustes clairsemés. Une végétation de même nature couronne une hauteur au sud-ouest de Solinze. A part cela, la contrée est dépourvue d'arbres. Le dos voûté des collines et leurs sommets arrondis sont dénudés, rongés par les eaux. Il n'y a d'humus qu'au pied des pentes et dans la plaine.

Slivnitza fut renforcé au moyen de la fortification comme suit :

Tout le long du front, sur la pente nord-ouest des collines, on établit des fossés de tirailleurs. Il y en avait deux ou même trois lignes superposées. C'était en particulier le cas sur l'aile gauche. Le profil des fossés creusés en arrière était plus fort que celui des fossés creusés en avant. Les premières lignes n'étaient point continues, mais disposées de façon à ce que les hommes occupant les lignes supérieures pussent tirer dans les intervalles libres. Les fossés avaient souvent de petites épaules, quelquefois des traverses.

Sur les points d'appui du front, des batteries avaient été creusées [1].

L'extrême gauche, soit la pente montant d'Aldomirovze dans la direction du nord-ouest, avait été renforcée par une lunette.

Une redoute pentagonale, servant de réduit, couronnait la hauteur la plus élevée à gauche de la route, au centre de la position. Elle était organisée pour recevoir deux compagnies d'infanterie.

Au matin du 17 novembre, le prince Alexandre disposait à Slivnitza des troupes suivantes :

[1] Cette expression ne doit pas être prise à la lettre. Un certain nombre de batteries et de fossés de tirailleurs n'ont point été creusés dans le sol, mais faits de terre rapportée. Il fallait souvent chercher cette terre assez loin. Sur les colines à l'est du petit bois de Tri Uchi, certains parapets avaient été construits avec des pierres péniblement arrachées du sol.

4 droujinas du VIIe régiment (division de l'est), [1]
2 » V^e » »
1 » Ier » (division de l'ouest),
3 » IVe » »
1 » IIe » »
1 batterie de 9 cm., la 3e du Ier régiment (division de l'ouest),
2 batteries de 8 cm., les 1re et 2e du Ier régiment »
1 batterie de 10 cm., la 6e du Ier régiment »
2 batteries de montagne (canons Vitford de 3 livres) et
3 escadrons.

Vers midi arrivèrent, par Bresnik, les troupes qui avaient combattu à Trn et à Vraptche. C'était :

1 droujina du IVe régiment,
1 » V^e »
1 » IIe »
2 » IIIe »
4 compagnies de volontaires (dont 2 de Zaribrod),
1 escadron de gendarmes.

Il arriva de plus, de Kustendil, une droujina du IIe régiment. Vers le soir, alors que le combat battait son plein, la garnison de Slivnitza comptait en tout :

18 droujinas d'infanterie,
6 batteries et
4 escadrons.

Le matin, les forces qui défendaient Slivnitza comprenaient en gros environ 12,000 hommes. Le front ayant une étendue de dix kilomètres, cela faisait 1 homme par 0,8 mètre courant. Le soir, le nombre des défenseurs était monté à 19,000 hommes ; mais il y en avait parmi eux qui, épuisés par une longue marche, avaient besoin de se refaire avant de retourner au combat.

En tout cas il est certain que le 17 novembre on ne disposait à Slivnitza, du côté bulgare, que d'une réserve minuscule : une batterie et une droujina placée derrière l'aile droite. Tout le reste était au feu.

Pendant la nuit du 16 au 17 le temps se gâta. Le matin, un brouillard épais couvrait la plaine, balayée par un vent glacé ; il tombait un mélange de pluie et de neige.

Dans ces circonstances, des reconnaissances étaient doublement nécessaires. Il en fut fait des deux côtés le 17 au matin. Il ressort de renseignements de source bulgare, que l'extrême droite de la position de Slivnitza, soit la colline de Lechta, fut attaquée de bonne heure par des détachements serbes venant de Malo Malkovo et de

[1] Ces troupes de la division de l'est étaient probablement les premières arrivées de Roumélie.

Rojanovzi. L'attaque fut dirigée principalement sur le flanc droit et obligea le bataillon qui occupait la colline à replier son aile droite. Plus sérieux fut le mouvement ordonné sur ces entrefaites par le commandant bulgare. Dans le but de s'assurer de la position exacte des avant-postes serbes, de dissimuler la faiblesse de la garnison de Slivnitza et de faire croire au contraire à l'ennemi qu'on était beaucoup plus fort qu'on ne l'était en réalité, le major Gudscheff fit avancer les trois droujinas de l'aile droite. Elles vinrent se heurter dans le brouillard contre les avant-postes serbes, [1] et les refoulèrent jusque sur la division du Danube. [2] Celle-ci prit à son tour l'offensive et ramena les Bulgares jusque dans leurs premières positions.

Les progrès que firent de ce côté les Serbes commencèrent même à devenir dangereux pour les Bulgares. Le prince, qui était arrivé sur le champ de bataille le matin, au moment où l'offensive bulgare se dessinait, donna l'ordre de faire avancer la droujina et la batterie de réserve. Celle-ci prit position sur la colline la plus au nord, à l'est du bois de Tri Uchi. La droujina la suivit, puis, faisant un à-droite, se dirigea sur les hauteurs de Lechta, déjà occupées par un bataillon. Elle y arriva tout à point pour opposer un crochet défensif à une attaque de flanc des Serbes. La batterie répondit au feu d'une batterie serbe postée au nord-est de la colline de Tri Uchi.

Mais les choses n'en restèrent pas là. La division du Danube ne se contenta pas de pousser son aile gauche sur les Tri Uchi et plus au nord dans la plaine ; elle se déploya complètement et attaqua de front le centre des positions bulgares. Ses lignes de tirailleurs s'en approchèrent jusqu'à portée efficace du fusil. Des batteries s'installèrent sur les derniers mouvements de terrain au sud des Tri Uchi et ouvrirent une canonnade d'une intensité croissante, principalement contre la batterie de gauche du centre bulgare.

Il était midi, le brouillard, encore épais, empêchait toute vue d'ensemble.

Mais la division de la Drina, elle aussi, se mit de la partie. Avec une fraction de ses forces elle attaqua la lunette qui défendait le flanc gauche du village d'Aldomirovze. Cependant ce fut un combat démonstratif plutôt qu'une attaque à fond.

L'attaque décisive des Serbes fut dirigée sur l'aile droite bulgare. Elle ne réussit point à chasser les défenseurs de leurs positions,

[1] Le choc fut probablement dirigé contre le bataillon attaché à la brigade de cavalerie serbe. J'ignore par qui avait été faite la première reconnaissance offensive du matin. Etait-ce par ce même bataillon ou par une partie de la cavalerie, à laquelle on aurait fait mettre pied à terre ?

[2] C'est à ce moment que doit s'être produit, — s'il s'est jamais produit, — cet épisode raconté par les journaux, mais dont personne ne veut rien savoir dans les deux armées : une ligne serbe se repliant en combattant dans le brouillard n'aurait pas été reconnue par ses propres troupes et aurait essuyé leur feu.

quoique les lignes de tirailleurs serbes fussent arrivées jusqu'à la lisière occidentale du bois de Tri Uchi. Le feu des batteries bulgares se montra supérieur à celui des batteries ennemies. A un moment donné, la batterie placée au nord-est du bois de Tri Uchi tira un coup de canon qui démonta une pièce serbe. De là, dans l'infanterie voisine, un grand enthousiasme qui se répercuta jusqu'au sommet de la colline de Lechta. Le capitaine qui y commandait saisit l'occasion par les cheveux : il fit sonner la Maritza et lança à la bayonnette les deux droujinas de l'aile droite. [1] Les Serbes lâchèrent pied avant le choc. L'une des droujinas se dirigea sur Malo Malkovo, l'autre sur Tri Uchi. A cinq heures, Malo Malkovo était abandonné par les Serbes. Après avoir occupé le village, la droujina bulgare s'avança encore à une certaine distance le long de Petrovski Krest dans la direction de Dragoman. L'autre occupa la plus orientale des Tri Uchi. Dans la nuit cependant, on les fit l'une et l'autre rentrer dans leurs positions primitives.

Le soir, les Serbes rompirent le combat en retirant leurs lignes de travailleurs hors de la zone du feu de l'adversaire. La division du Danube resta en possession des mouvements de terrain sur lesquels ses batteries s'étaient placées pour appuyer l'attaque de front. A gauche, elle occupait la partie occidentale des hauteurs de Tri Uchi. La brigade de cavalerie combinée demeura à l'est de Dragoman, en partie au pied et en partie sur les collines de Tchepani. Pendant toute la journée elle avait pris part aux différents combats de l'aile gauche d'une façon si active, en faisant mettre pied à terre à ses hommes, que le soir elle manquait de cartouches. La division de la Drina passa la nuit devant Aldomirovze, entre Brlochnitza et le petit bois de Solinze (Balja).

La division de la Schoumadia était arrivée ce jour-là sur le haut plateau à l'ouest de Brlochnitza et formait ainsi l'aile droite du corps principal serbe.

La division de la Morava se trouvait le même soir à Bresnik. D'après les rapports des journaux, elle se serait même battue le 17 à Radomir et y aurait enlevé des retranchements. Je dois dire que, du côté bulgare, il ne m'a jamais été rien rapporté d'une occupation quelconque de Radomir. Si cependant ce point, qui flanque la route de Pernik à Sophia, était réellement occupé, on comprend que les Serbes aient voulu en déloger leurs adversaires. [2]

[1] D'après d'autres rapports, le mouvement aurait été exécuté par deux droujinas du régiment du Danube, appelées par le prince pour renforcer son aile droite. Mais ces deux droujinas n'étaient pas en réserve. Il aurait donc fallu les retirer de la ligne de feu. Il me paraît improbable que cela ait été fait.

[2] D'après les rapports que j'ai sous les yeux, une seule des deux droujinas placées primitivement à Kustendil avait été appelée à Slivnitza. L'autre com-

Le résultat de la journée n'avait point été favorable à l'armée serbe. On s'était laissé entraîner, sur la gauche, à un déploiement de forces qui n'était pas en rapport avec la tâche assignée à la division du Danube. D'abord on n'avait point entendu porter le 17 un coup décisif ; ensuite, dans le groupement des divisions pour l'attaque, ce n'était pas à la division du Danube que devait échoir le rôle principal. Appuyée à sa forte position de Tri Uchi, elle devait former le pivot de la conversion demi-à gauche au moyen de laquelle on comptait envelopper l'aile gauche de la défense et menacer sa ligne de retraite. En entreprenant à elle seule une attaque à fond, elle avait agi contrairement aux intentions du commandant en chef. De plus, elle avait entraîné la division voisine à un combat prématuré, et elle n'avait pu empêcher que celui-ci ne se terminât de façon à exercer une influence fâcheuse sur la troupe : celle-ci pouvait croire, sinon à une défaite, au moins à un insuccès.

Les pertes éprouvées étaient assez fortes,[1] on avait dû abandonner Malo Malkovo, et le soir on n'avait atteint d'autre résultat que la concentration des trois divisions destinées à l'attaque directe de Slivnitza.

Du côté bulgare, en revanche, on avait l'impression réconfortante d'avoir non seulement repoussé la première attaque sérieuse de Slivnitza, mais d'avoir remporté un véritable succès à l'aile droite.

Les renforts arrivés dans l'après-midi avaient été employés à reconstituer une petite réserve générale et à renforcer l'aile menacée.

On avait bon courage pour le lendemain. L'espoir de pouvoir couvrir Sophia revivait.

SECONDE JOURNÉE.

Dans la nuit du 17 au 18 novembre, de nouveaux renforts arrivèrent à Slivnitza. C'étaient :

2 droujinas du premier régiment,
4 droujinas de Rouméliotes,
1 droujina de landwehr (de Lubnitza),
1 batterie de 10,5 cm. (la cinquième du premier régiment).

A 7 ½ heures du matin déjà, la division de la Schoumadia, s'avançant de Brlochnitza dans la direction de Bratuchkova, commençait l'attaque du flanc gauche des positions bulgares. Mais, grâce à ses nouveaux renforts, l'état-major du prince Alexandre avait pu jeter à temps, dans la direction menacée, tout le régiment Breslavsky. Plus tard 2 bataillons rouméliotes et 3 batteries entrèrent encore en ligne de ce côté-là. Avec les 2 droujinas de l'extrême gauche transférés

battit le 16 à Bresnik avec la droujina de Kalumnitza. Deux autres droujinas disloquées à Dubnitza ne figuraient pas non plus à Slivnitza le 17. Ce sont donc en tout quatre droujinas qui ont pu combattre à Radomir.

[1] Les rapports serbes parlent de 800 morts et blessés.

primitivement à Aldomirovze, cela faisait en tout 8 bataillons opérant sur ce point. Ces troupes parvinrent à arrêter la marche en avant des Serbes. Ceux-ci perdirent non-seulement le terrain qu'ils avaient gagné vers Golubovzi, mais ils se virent encore contraints d'évacuer Bratuchkova, qu'ils avaient occupé et qui constituait pour eux un solide point d'appui. En même temps que la division de la Schoumadia attaquait sur la gauche, la division de la Drina démontrait sur le front, mais d'une façon assez molle. Ce fut son artillerie qui donna principalement. Quelques troupes de la division du Danube furent aussi engagées. [1]

Le combat avait duré presque toute la matinée. Il y eut ensuite repos jusqu'à 4 heures. A ce moment l'aile droite bulgare prit l'offensive. Le prince Alexandre avait remarqué que la plus orientale des Tri Uchi était occupée par les Serbes et il craignait que ceux-ci n'y établissent une batterie qui aurait dominé ses propres positions. Pour l'éviter, il donna l'ordre de s'emparer de la colline. Le combat fut introduit par le feu de la batterie placée à droite de la route, puis l'infanterie s'élança à l'assaut. A 5 heures, la hauteur était entre les mains des Bulgares.

Du côté bulgare, la cavalerie fut employée ce jour-là, comme le jour précédent, à éclairer les flancs. Elle eut pour tâche principale de signaler à temps les mouvements des troupes serbes sur la route de Bresnik.

De fait, la division de la Morava avait quitté cette localité le matin pour chercher à opérer sa jonction avec le corps principal.

Cette seconde journée avait mal tourné pour les Serbes. Faiblement appuyée par les deux autres divisions du corps principal, l'attaque partielle de la division de la Schoumadia avait manqué. A la perte de Malo Malkovo, faite la veille, venait s'ajouter celle de la plus orientale des Tri Uchi, tactiquement la plus importante. A la vérité, on avait pris le contact avec la division de la Morava qui, jusqu'alors, avait opéré pour son propre compte, et il ne semblait pas impossible de forcer Slivnitza en l'attaquant avec cette division sur le derrière et sur le flanc ; mais le calcul n'était juste que pour le cas où l'ennemi ne recevrait pas de renforts qui lui permissent d'envoyer dans les directions menacées des détachements suffisants.

La cavalerie serbe avait reçu pour le 18 novembre la mission de surveiller la vallée de la Kalotinza, sur l'aile gauche. A cet effet, le gros avait pris position à Dragoman et un escadron avait été lancé dans la vallée. Le soir, le gros se retira sur Kalotinza et détacha deux escadrons à Rasboiste.

[1] Longtemps après que l'attaque du flanc gauche eut été repoussée et pendant une pause de combat, la lutte reprit sur le front avec une certaine vivacité, disent les rapports bulgares, mais elle cessa bientôt. Il pouvait être midi et demi.

TROISIÈME JOURNÉE

Le 18 novembre déjà, le temps était devenu meilleur. Le 19, il était tout à fait beau ; la neige avait disparu.

La journée commença à 8 heures par une attaque des Serbes contre celle des collines de Tri Uchi qu'ils avaient perdue la veille. Leur tentative manqua. Non seulement la colline ne fut pas reprise, mais, soutenus par le feu de la batterie placée à la droite de la route, les Bulgares prirent l'offensive et s'emparèrent successivement des deux autres collines. A 1 heure de l'après-midi, ils possédaient la seconde ; à 3 heures, la troisième. A 4 heures, toute la chaîne était entre leurs mains et ils s'étaient de plus avancés sur la route de Dragoman jusqu'au point où elle fait un crochet vers le nord. La division serbe du Danube se retira sur les hauteurs de Karaula, à l'ouest de Dragoman.[1]

Le centre bulgare suivit peu à peu le mouvement victorieux de l'aile droite. L'infanterie traversa la plaine et se mit en devoir d'attaquer la croupe boisée de Balja. Les deux demi-batteries de la position principale de Slivnitza descendirent également des hauteurs et s'avancèrent pour contre-battre l'artillerie ennemie.

Dans sa retraite, la division du Danube fut protégée par la division de la Drina, occupant les hauteurs au-dessus de Balja, et par trois batteries qu'elle installa elle-même sur les collines au sud de Dragoman.

Au moment où les adversaires se disputaient les dernières positions serbes du Tri Uchi, la division de la Schoumadia attaquait l'aile gauche bulgare à Aldomirovze. Vers le soir, le roi Milan recevait l'avis que la redoute bulgare était prise.

Mais ce succès fut paralysé par la défaite de la division de la Morava, plus au sud. La marche de cette division, de Bresnik sur Slivnitza, avait été observée et annoncée le 18 novembre par trois escadrons bulgares faisant le service d'exploration sur la gauche. Dans la nuit du 18 au 19, le capitaine Popoff fut envoyé à sa rencontre avec trois droujinas et une batterie. En route, il fut rejoint par un bataillon et une batterie venant de Sophia. Entre 9 et 10 heures du matin, il avait atteint le village de Gorgulata, à trois kilomètres au sud de Bratuchkova. L'ennemi s'avançait justement sur ce village. Le capitaine Popoff prit une forte position et attendit l'attaque. Une demi-heure après elle commençait. Il est douteux que toute la division serbe de la Morava ait été déployée. Comme elle avait eu à combattre la veille au sud de Bresnik, il est probable qu'elle y avait laissé une arrière-garde pour couvrir la route de Vraptche et Pirot Quoi qu'il en soit, l'attaque des Serbes fut infructueuse. Ils se retirèrent sur Bresnik, poursuivis par le petit corps du capitaine Popoff.

[1] Ce jour-là, le gros de la brigade de cavalerie rejoignit les deux escadrons détachés de Rasboiste.

Là-dessus, la division de la Schoumadia se vit contrainte d'abandonner le terrain conquis et de battre à son tour en retraite. Elle se retira à côté de la division de la Drina. [1]

Les Bulgares poursuivirent quelque peu les Serbes dans ce mouvement de retraite. Mais au centre ils n'avaient pas réussi à faire de grands progrès dans leur attaque des hauteurs boisées de Balja. Les troupes qui combattaient de ce côté furent ramenées, à la nuit tombante, dans la position principale. L'aile droite seule conservait les positions conquises sur le versant occidental des Tri Uchi. Afin d'assurer la possession de ce point important, on y envoya de nouvelles troupes.

Ainsi la dernière tentative des Serbes contre Slivnitza avait échoué. L'aile gauche, qui avait à couvrir la route de retraite, était refoulée jusqu'à l'entrée du défilé de Dragoman. Si l'ennemi profitait de cet avantage, la retraite du corps principal sur Zaribrod et Pirot était fortement compromise.

Pendant les trois journées de la bataille de Slivnitza, le commandement supérieur de l'armée bulgare avait été exercé, le plus souvent, par le prince Alexandre en personne. Entre temps, il avait fait une apparition à Sophia pour organiser et presser l'envoi des renforts, et pour veiller à la sécurité de la capitale du côté de Pernik. En son absence, le major Gudscheff commandait. Le capitaine Paprikoff était chef d'état-major. Le secteur de droite de la position était placé sous les ordres du capitaine Bendereff, le secteur de gauche sous les ordres du capitaine Savoff, tous deux de l'état-major général. Au centre, il n'y avait pas de commandement particulier. Six officiers d'ordonnance faisaient le service des rapports entre le commandement en chef et les commandants des secteurs. Deux lignes télégraphiques reliaient le village à la position principale.

Du côté serbe, le roi Milan commandait en chef. Il était assisté du ministre de la guerre Petrovitch, lequel a rendu de grands services dans la réorganisation des forces militaires serbes. [2]

[1] Les Bulgares représentent autrement la marche du combat vers Aldomirovze. Ils nient que la lunette ait été prise par les Serbes. Bien au contraire, ils affirment que dans l'après-midi, après avoir repoussé l'attaque de la division de la Schoumadia, ils remarquèrent que les lignes ennemies allaient s'affaiblissant par suite de détachements opérés vers la gauche, du côté de la route de retraite menacée. Cette constatation aurait induit les officiers bulgares commandant de ce côté-là à tenter une nouvelle attaque et à marcher en avant. Cette manière de faire était incorrecte, puisque d'après le plan général de combat l'aile gauche devait rester en place pour permettre au centre et à la droite d'opérer la conversion demi-à gauche qui devait les amener sur la ligne de retraite serbe de Dragoman-Zaribrod. Ainsi l'aile gauche bulgare aurait commis ce jour-là la même faute que l'aile gauche serbe l'avant-veille. Mais les conséquences n'en ont pas été aussi désastreuses ; le but principal de la journée a été néanmoins atteint, tandis que le plan d'attaque serbe avait été annulé, le premier jour, par la manière de faire de l'aile gauche.

[2] Peu après l'insuccès de Slivnitza, il se retira, cédant le ministère de la guerre au général Franassovitch, alors ambassadeur à Rome.

RETRAITE DES SERBES, RECONSTITUTION ET MARCHE EN AVANT DES BULGARES.

Le 20 novembre, la division du Danube se retirait sur Kalotina.[1] La division de la Drina occupait l'entrée du défilé de Dragoman à cheval sur la route. La division de la Schoumadia prolongeait le front à droite jusqu'à Gaber. La division de la Morava et la brigade combinée de cavalerie suivaient la retraite. Le plan était de concentrer l'armée entre Zaribrod et Pirot.

En même temps, le roi prenait un arrêté appelant le deuxième ban sous les drapeaux. La pensée dirigeante du commandant en chef était : se reformer en arrière, reconstituer la réserve de munitions appauvrie, rétablir l'équilibre des forces avant de tenter de nouvelles batailles décisives.

Du côté bulgare, on était aussi assez ébranlé par les combats précédents, pendant lesquels la troupe avait passé plusieurs journées couchée dans les fossés de tirailleurs boueux, sans qu'il fût possible de relever par des réserves les troupes qui combattaient en première ligne. On sentait le besoin de profiter du temps, devenu superbe, afin de se reposer et de reprendre des forces. Il était urgent surtout de reconstituer les unités tactiques. Pendant l'action, on avait envoyé les renforts, à mesure qu'ils arrivaient, là où le besoin le plus urgent s'en faisait sentir. Dans de telles conditions, les corps devaient nécessairement se confondre. Il fallait dévider cet écheveau emmêlé et remettre chacun à sa place. Ce travail prit beaucoup de temps.

Il fallait, en outre, pourvoir à la subsistance des nouveaux renforts qui arrivaient sans cesse. Le 19 novembre, le VIIIe régiment avait rallié l'armée. Le 20 novembre, au soir, c'étaient le VIe régiment et une batterie du IIe régiment qui atteignaient Slivnitza. Ces troupes avaient fait de fortes étapes et avaient le plus grand besoin d'être réconfortées. Les marches opérées par les troupes bulgares pour parvenir de la Roumélie orientale au champ de bataille de Slivnitza appartiennent aux plus fortes que l'histoire des guerres contemporaines enregistre. Le plus éclatant exemple en a été fourni par le Primorsky-Polk (VIIIe régiment). Il veut être raconté ici.

Ce régiment avait attendu toute la journée du 17 novembre à la station de Seimenlü les trains du chemin de fer qui devaient l'emporter. Le soir, il put s'embarquer. Comme moyen de transport, des wagons à marchandises découverts, dans chacun desquels soixante hommes étaient debout. A 2 heures du matin, on descendit à Sarambeg. Le Primorsky-Polk se mit immédiatement en marche. Jusqu'à Ichtiman, pas de halte. Là, on se reposa trois heures. Puis on se mit de nouveau en route jusqu'à Wakarel. Le commandant apprit à sa

[1] Kalotinzi, sur la carte autrichienne.

troupe que, d'après une communication qui lui était parvenue de Slivnitza, si le régiment ne débouchait pas bientôt, la position serait perdue. Les soldats crièrent d'une seule voix qu'ils feraient tout au monde pour arriver. On continua en accélérant l'allure. A minuit, le régiment entrait à Sophia. Il y trouva des nouvelles rassurantes sur le situation à Slivnitza, et s'accorda un repos de cinq heures. A 2 ½ heures de l'après-midi, le 19 novembre, le Primorsky Polk s'annonçait au prince comme arrivé sur le théâtre des opérations.

Le régiment pouvait se glorifier d'avoir traversé un col et fait 100 kilomètres (en ligne directe) en 38 ½ heures. Cela équivaut à une marche de quinze heures par jour, car il faut tenir compte des difficultés à surmonter dans des chemins de montagne, alors que la neige tombait abondamment, fondait à mesure et se renouvelait sans cesse. [1] « Vous avez volé, vous n'avez pas marché, » dit Alexandre au Primorsky Polk, et il ordonna qu'un troupeau de moutons fut mis à la disposition de la troupe, qui n'avait pas mangé de viande depuis trois jours.

Des fantassins que le soulier ne blesse pas sont seuls capables de pareils prodiges. C'était le cas pour l'infanterie bulgare. Les opanques légers, tendres et sans talons se prêtent admirablement aux marches forcées. Le pied nage plutôt qu'il ne marche. Mais cette chaussure soutient mal dans les chemins unis et en pente, et quand les bandes de laine qui entourent les extrémités inférieures sont percées de part en part par l'humidité, on en arrive facilement en hiver à des refroidissements ; alors les pieds se gèlent complètement. Les avantages des opanques sont si grands malgré cela que presque toutes les troupes bulgares, y compris les officiers à pied, les portaient pendant la campagne et que la jolie demi-botte russe n'a repris ses droits qu'une fois la guerre terminée. Chez les Serbes, la même expérience a été faite.

Pendant que l'armée se reconstituait à Slivnitza, la cavalerie poussait ses reconnaissances dans la direction de Dragoman, pour que le contact avec l'ennemi en retraite ne se perdît pas. D'après les rapports, la plaine était libre presque jusqu'à Dragoman. Le 20 novembre au matin, le capitaine Popoff réoccupait Bresnik, faiblement défendu par l'arrière-garde de la division de la Morava.

Le 21 novembre, le prince Alexandre prit l'offensive. Avant d'indiquer les dispositions adoptées pour la marche en avant, nous devons nous occuper d'un détachement spécial qui avait déjà prononcé l'attaque contre la frontière serbe.

On a vu plus haut que les volontaires macédoniens (sud-roumé-

[1] J'ai ajouté 20 kilomètres aux 100 kilomètres de ligne directe pour avoir égard à ces circonstances. Le chef du régiment, dont je tiens ces renseignemeuts, comptait aussi 120 kilomètres de Sarembeg à Sophia.

liotes) s'étaient concentrés au mont Rhodope. Pendant les combats de Slivnitza ils étaient arrivés à Sophia. Au nombre de 2000 hommes environ, ils étaient placés sous le commandement du capitaine rouméliote Panitza. Celui-ci battit la route de Sophia à Lom Palenka. Du col de Ginzi, il changea de direction vers l'ouest et marcha sur Komstiza. Puis il prit la route qui conduit à Slavinje, Rzane et Pirot. Le 19 novembre, ce détachement doit s'être emparé déjà de Smolza, localité au sud de Komstiza. Les Serbes opposaient au détachement Panitza un bataillon du deuxième ban.

Le 21 novembre, le prince formait une petite colonne indépendante composée d'une droujina et de deux pièces de canon. Le capitaine Bendereff en reçut le commandement. Il fut dirigé par Malo Malkovo sur Berendé et Radeina. Cette colonne était une avant-garde de poursuite ; elle devait s'efforcer d'inquiéter le flanc des Serbes en retraite sur Zaribrod. S'il est vrai que le capitaine Bendereff a pu surprendre les colonnes de marche encaissées dans le défilé Dragoman, il a réussi dans sa mission. Je n'ai rien pu apprendre de plus précis sur cet épisode contesté par les récits serbes. Il m'a été impossible, par exemple, de savoir à quel jour il doit s'être passé. Un correspondant de journal m'a affirmé la réalité du fait.

Le reste de la journée fut employé aux préparatifs de la marche en avant, qui devait commencer le lendemain.

On se mit en mouvement le 22 novembre, à 10 heures du matin. L'avant-garde, placée sous les ordres du lieutenant-colonel rouméliote Nicolajeff, était formée de :

4 droujinas du VIe régiment (troupes fraîches),

2 droujinas du Ve régiment,

1 droujina de Rouméliotes,

1 batterie de 6 pièces (deux pièces de cette batterie avaient été destinées à la colonne du capitaine Bendereff),

1 batterie de 8 pièces,

1 escadron de cavalerie.

Elle rencontra l'arrière-garde serbe à l'entrée du défilé de Dragoman. Celle-ci se composait d'un régiment et d'une batterie de chacune des divisions de la Drina et de la Schoumadia, et s'efforça d'arrêter la marche en avant des Bulgares. Les dispositions pour l'attaque furent prises de manière à dessiner un double mouvement tournant. Le combat dura jusqu'à 4 heures du soir environ ; alors les Serbes évacuèrent leurs positions, qui furent aussitôt occupées par les Bulgares. Avant la décision de l'affaire, le VIIIe régiment, un bataillon rouméliote et une batterie avaient pris position derrière l'avant-garde pour la seconder au besoin. Il ne fut pas nécessaire de faire entrer ces troupes en ligne.

Du côté serbe, voici quelle était la dislocation, le 22 novembre au soir :

La division du Danube, près de Lipinzi ;

Les divisions de la Drina et de la Schoumadia, sur les hauteurs de la rive gauche au sud-est de Zaribrod ;

La division de la Morava, sur la route de Vraptche à Sukovo, avec une arrière-garde à Vraptche. [1]

La brigade de cavalerie à Odorovzi, suivant les uns ; ou à Krupaz, suivant les autres.

Le matin du 23 novembre, l'un des régiments de la brigade de cavalerie serbe reconnut la vallée de la Lukoviza, l'autre la route de Ginzi, autrement dit, la cavalerie éclaira la droite et la gauche des trois divisions de la colonne principale (divisions du Danube, de la Drina et de la Schoumadia) en retraite en arrière de Zaribrod.

L'armée bulgare se forma le 23 novembre pour la marche sur Zaribrod de la manière suivante :

L'avant-garde, renforcée notablement depuis la veille au soir, marcha sur la route de Zaribrod. Le prince se trouvait avec elle. Elle se fit précéder sur les hauteurs de la rive droite et de la rive gauche par des détachements de flanqueurs. Partout des compagnies isolées formaient les têtes d'avant-garde.

A 10 heures, le major Gudscheff quittait Slivnitza avec :

4 droujinas du VIIe régiment ;
4 droujinas rouméliotes ;
2 escadrons et
1 batterie du IIe régiment (10,5 cm.).

Il suivit le chemin déjà battu devant lui par le capitaine Bandereff. Il devait rallier celui-ci. Le major Gudscheff, une fois les deux détachements réunis, devait en prendre le commandement ; le capitaine Bendereff devenait son chef d'état-major. On comptait que la jonction s'opèrerait déjà le lendemain. Mais la colonne Gudscheff avança moins rapidement qu'on ne l'avait espéré et ne rejoignit Bendereff que le 24 novembre, à Peterslasch. Le deux canons de Bandereff furent alors renvoyés à leur batterie.

En même temps que le major Gudscheff, le lieutenant-colonel rouméliote Philoff quitta Slivnitza avec :

8 bataillons ;
3 batteries du IIe régiment, et
1 régiment de cavalerie.

Il suivit la route de Zaribrod.

La colonne de flanc du capitaine Popoff suivit le mouvement de retraite de la division de la Morava. Trn et Vraptche tombèrent de nouveau entre les mains des Bulgares.

L'avant-garde bulgare atteignit Zaribrod à 2 heures après midi environ.

[1] D'après les rapports serbes, Trn était encore occupé ce jour-là par les troupes du roi Milan.

L'armée serbe était à cette heure là concentrée en arrière de Zaribrod. La division du Danube occupait les hauteurs au nord-ouest, les divisions de la Drina et de la Schoumadia les hauteurs au sud-ouest de Zaribrod ; toutes trois en arrière de la frontière. Les avant-postes avaient pris position sur les hauteurs qui s'élèvent des deux côtés de la route immédiatement au-dessus de Zaribrod. La division de la Morava était en réserve au pont de Sukova ; son arrière-garde se trouvait encore en marche pour sortir de Vraptche.

L'avant-garde bulgare, aussitôt qu'elle eut atteint la plaine de la Nischava en avant de Zaribrod se développa sur les deux rives de la rivière et lança ses colonnes le long des pentes qui tombent des hauteurs voisines dans la vallée. Les Serbes se retirèrent. Les Bulgares occupèrent la position. Les avant-postes serbes étaient le soir du côté nord de la route le long de la frontière (près de Miloikovatz) ; du côté sud, un peu en avant de celle-ci (près de Tcheljucha). Devant l'aile gauche le sommet de la hauteur de Leschkovo [1] était occupé par un poste avancé. De là on tira à plusieurs reprises sur Zaribrod après que le prince y avait installé son quartier-général. Il donna l'ordre de nettoyer la hauteur. Deux bataillons de l'aile droite en furent chargés. Quand ils atteignirent le sommet, un vif corps-à-corps s'engagea. Le capitaine serbe Michel Katanitz vit que le drapeau allait tomber entre les mains de l'ennemi. Il le saisit et abattit à coups de revolvers plusieurs bulgares qui voulaient le lui arracher. Blessé lui-même, il tomba ; mais il réussit à passer le drapeau à un sous-officier, qui le sauva. Le capitaine Katanitz, blessé de trois coups de bayonnette et atteint de deux balles, fut fait prisonnier par les Bulgares. A Sophia, nous avons entendu plusieurs officiers bulgares louer l'héroïsme de cet adversaire, auquel le prince Alexandre lui-même a voulu rendre visite au lazaret.

LES COMBATS DE PIROT.

Les 24 et 25 novembre tout fut calme pour différents motifs. Les colonnes de flanc, Gudschef et Popoff, n'étaient pas encore arrivées à la même hauteur que la colonne bulgare principale ; il fallait attendre qu'on en fût là avant de pousser plus avant contre l'armée serbe concentrée. En outre la diplomatie européenne croyait le moment propice à une intervention.

Dans la soirée du 23 novembre, le premier ministre Karaveloff arrivait de Sophia au quartier-général de Zaribrod, porteur d'une dépêche adressée par le grand vizir et parlant d'un armistice

[1] Nous avons déjà mentionné cette hauteur à propos du premier combat de Zaribrod. Elle se trouve immédiatement au nord-ouest de cette localité. Sur sa croupe s'élèvent deux sommets ; le sommet occidental est le plus élevé. Il est à 2000 mètres de Zaribrod, et se trouve par conséquent encore à portée des feux à grande distance.

à demander aux Serbes. Pour sauvegarder le traité de Berlin et enlever à la Serbie tout prétexte de continuer la guerre, la Porte voulait envoyer un commissaire à Philippopoli. Ce commissaire devait prendre immédiatement en main l'administration de la province.

Dans la journée du 24 novembre, les représentants de la Russie, de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie à Belgrade remettaient une note à M. Garachanine, ministre serbe des affaires étrangères. Ils exposaient que la Russie avait proposé de mettre fin aux hostilités par une manifestation commune. Les ministres d'Angleterre, de France et d'Italie s'étaient joints à cette démarche qu'ils jugeaient conforme aux intentions de leurs gouvernements.

Le roi Milan prit connaissance de cette note et résolut d'accéder à la demande des puissances.

Des parlementaires serbes se présentaient à Zaribrod le 25 novembre. Ils annonçaient que le roi était disposé à cesser les hostilités et proposait un armistice.

Le prince Alexandre repoussa toutes ces ouvertures. Il répondit à la Porte que son devoir était de ne proposer ni d'accepter d'armistice, tant que le territoire bulgare ne serait pas complètement évacué par les Serbes et la pria de surseoir à l'envoi d'un commissaire ottoman à Philippopoli jusqu'à ce que la paix fût conclue.

Aux parlementaires serbes on donna pour réponse que les négociations pour la cessation des hostilités ne pourraient être entreprises que sur le territoire serbe ; puis on les éconduisit.

Le 25 novembre, pendant qu'on négociait avec l'ennemi, l'armée serbe dessina sa retraite sur Pirot. Il était 4 heures du matin quand on se mit en marche. Seuls les avant-postes restèrent à la frontière. Les quatre divisions venaient d'être réunies en une « armée de la Nischava », placée sous le commandement du colonel Topalovitch, que le lieutenant-colonel Milan Pavlovitz remplaça à la tête de la division de la Morava. Le colonel Milovanovitz fut chef d'état-major général de l'armée de la Nischava.

Le soir, la dislocation des Serbes autour de Pirot était la suivante :

Aile gauche : la division de la Schoumadia, à Gradaschniza.

Centre : Division du Danube, à Pirot.

Aile droite : Division de la Drina, à Drschina.

Réserve : Division de la Morava, à Blato.

Il était resté comme avant-poste à la frontière au moins un bataillon de chacune des divisions de première ligne.

Le premier régiment de la brigade de cavalerie reconnut la route de Vraptche. Le second régiment prit position à la hauteur de Teposch sur la route de Ginzi.

A 9 heures du matin, le 26 novembre, l'armée bulgare reprit son mouvement en avant.

En tête, marchait le lieutenant-colonel Nicolajeff avec :

7 escadrons de cavalerie ;
6 droujinas bulgares ;
3 droujinas rouméliotes ;
3 batteries de campagne.

Le lieutenant-colonel Philoff suivait avec :

4 escadrons ;
8 droujinas ;
3 batteries.

Puis venait une réserve de marche de :

8 droujinas bulgares et
4 droujinas rouméliotes.

On envoya une batterie de montagne à la colonne de droite, commandée par le major Gudscheff, de telle sorte que celui-ci disposait de :

2 escadrons ;
8 droujinas (dont 4 rouméliotes) ;
1 batterie de campagne ;
1 batterie de montagne.

Avec le capitaine Popoff et la colonne de gauche se trouvaient :

4 droujinas ;
1 batterie de montagne ;
1 batterie de campagne.

Et enfin, sous les ordres du capitaine Panitza :

2 droujinas sud-rouméliotes.

Au total, 43 bataillons, 13 escadrons et 10 batteries marchaient contre Pirot. Si on tient compte du train et des subdivisions du génie, sur lesquelles des renseignements précis me manquent, l'effectif total de l'armée du prince Alexandre devait s'élever à 50,000 hommes en chiffres ronds [1].

La colonne du centre attaqua les avant-postes serbes de la frontière et les repoussa. Ceux-ci se retirèrent en combattant sur les côtés de la vallée et sur la route et rallièrent leurs divisions.

Dès lors les récits serbes et bulgares renferment des divergences importantes.

Les témoins oculaires bulgares de la première rencontre de Pirot présentent les faits comme suit :

Les avant-postes serbes repoussés se retirèrent à gauche et à droite du côté de la montagne. Dans la plaine apparut pour les recueillir et protéger leur retraite une masse de cavalerie serbe. Mais, quand les sept escadrons bulgares de l'avant-garde voulurent profi-

[1] Le reste des forces mobilisées se répartissait entre Widin et les petites garnison laissées à Sophia, Philippopoli, peut-être aussi à Routschouk et à Rasgradpour faire la garde des magasins, dépôts de prisonniers, hôpitaux militaires, etc.

ter de l'occasion pour une attaque, la cavalerie serbe évacua la place. Les pointes d'avant-garde bulgares ne rencontrèrent d'abord plus de résistance. Mais, à un moment donné, l'ennemi démasqua une puissante batterie au sud-ouest de Pirot. Les Bulgares furent canonnés de là et des hauteurs de Drschina d'une manière si subite que quelque désordre se mit dans leurs rangs.

Les Serbes, par contre, racontent ainsi le début de l'action à Pirot :

Les avant-postes en retraite furent recueillis par la brigade de cavalerie qui, son premier régiment sur la rive gauche, son second régiment sur la rive droite de la Nischava, marcha à l'ennemi. Le choc se produisit sur les deux rives et de sanglants combats de retraite s'engagèrent sur toute la ligne. Le premier régiment de cavalerie serbe chercha à plusieurs reprises à forcer au centre le front de l'infanterie bulgare et à rencontrer la cavalerie du prince Alexandre. Au lieu de cela, les Bulgares ouvrirent la fusillade et le tir à obus[1] sur l'artillerie serbe et la contraignirent à la retraite sans que la cavalerie bulgare ait osé entrer en lice. Elle se porta beaucoup plus à gauche et marcha sur l'aile droite des Serbes. Mais elle fut arrêtée par le feu de deux compagnies avancées de la division de la Drina, qui étaient postées dans une vigne (3 heures de l'après-midi). Là-dessus une batterie bulgare prit position à côté de la route principale et ouvrit son feu contre toutes les parties du front serbe. Seuls, du côté serbe, les avant-postes en retraite répondirent au feu. Par contre, deux bataillons de la division du Danube furent envoyés devant la boulangerie de campagne pour y prendre position dans des fossés de tirailleurs. Peu après on observait que loin en arrière, dans la plaine, des colonnes bulgares marchaient dans la direction du nord, c'est-à-dire sur Krupaz. La batterie bulgare se rapprochait de quelques cents mètres. C'est alors qu'une batterie de la division du Danube prit position près de la boulangerie de campagne et répondit au feu de l'ennemi. La canonnade dura bien une heure. Les Serbes avaient tardé à ouvrir le feu pour qu'il fut bien constaté que la reprise des hostilités était le fait des Bulgares.

Quelle que soit la vérité, ce combat de retraite des avant-postes serbes et la poursuite de ceux-ci par l'avant-garde de la colonne principale bulgare constituent ce qu'on a appelé depuis la première bataille de Pirot.

Il est certain que la colonne bulgare du centre n'a gagné du terrain que lentement. Elle doit avoir été retenue, d'un côté par les combats d'arrière-garde obstinément soutenus par les Serbes, d'un autre côté par le plan du commandant en chef. Celui-ci voulait sans doute attendre que les colonnes des deux ailes eussent suffisamment

[1] L'artillerie bulgare doit avoir pris position à ce moment-là sur les hauteurs à l'ouest du pont de Sukovo.

avancé sur les chemins difficultueux où elles étaient engagées pour pouvoir agir efficacement contre Pirot de concert avec la colonne principale.

A deux heures après midi, les tirailleurs de la première ligne de la colonne principale bulgare étaient à Krupaz sur la rive droite de la Nischava et à Alatschev sur la rive gauche de cette rivière. L'extrême aile gauche avait pour point de direction les terrains à gauche de la route vers Drschina.

Pour préparer la défense de Pirot, on n'avait pas fait grand'chose du côté des Serbes. Devant la boulangerie de campagne, à cheval sur la route, on avait creusé un fossé de tirailleurs. Sur la hauteur, à l'ouest de Gradaschniza, une batterie avait été construite. La ligne de faîte du contre-fort qui descend à l'est de Gradaschniza était aussi munie de fossés de tirailleurs. La division de la Drina doit aussi avoir fortifié à la hâte ses positions d'une manière analogue. Nous n'avons visité que les travaux exécutés au centre et ceux de l'aile gauche.

Deux bataillons et une batterie de la division du Danube[1] défendaient l'entrée de Pirot, près de la boulangerie de campagne. Le reste de la division occupait, en arrière de la ville, la hauteur de Sarlak et la route de Lom Palanka. Vers le soir, les escadrons du premier régiment de cavalerie se réunirent aussi près de Pirot. Le deuxième régiment se trouvait avec la division de la Schoumadia. Les deux régiments s'étaient efforcés jusque-là, avec les avant-postes en retraite, d'arrêter la marche en avant des Bulgares.

Jusque vers quatre heures du soir, les ailes de la colonne bulgare principale étaient arrivées à droite jusqu'à Izvor ; à gauche, elles avaient dépassé Smrden dans la direction de Drschina. Le centre attaqua la position serbe près de la boulangerie de campagne en développant de fortes lignes d'infanterie et par le feu de deux batteries. A cinq heures, le feu était allumé sur toute la ligne. C'est au centre et à Drschina qu'il était le plus vif.

Les divisions serbes des deux ailes résistèrent avec succès. Les troupes peu nombreuses détachées en avant de Pirot par la division du Danube furent repoussées à la nuit tombante. Les Bulgares entrèrent à Pirot par un assaut. Le combat de rues se prolongea dans la nuit. Une partie du premier régiment de cavalerie serbe y fut employée. Quand l'infanterie se mit en retraite, quelques subdivisions de cavaliers chargèrent les Bulgares. Un peloton du troisième esca-

[1] La division du Danube n'était plus commandée par le général Miloutin Jovanovitch. Elle avait passé sous les ordres du colonel Horstig. Son précédent chef avait été relevé de son commandement à la suite de son insuccès à Slivnitza et mis à la suite.

D'après un journal, un seul bataillon aurait combattu près de la boulangerie de campagne. Le second serait arrivé au moment où le premier était déjà en retraite et aurait suivi le mouvement.

dron ayant à sa tête le lieutenant Mileta Tauschanovitz se fit particulièrement remarquer. Malgré la marche en avant victorieuse des Bulgares, ce peloton parvint à couper une subdivision ennemie et fit 89 prisonniers. A ce moment, le lieutenant Tauschanovitz fut blessé d'un coup de feu tiré presque à bout portant. Les cavaliers serbes et leur brave chef n'en continuèrent pas moins à pousser leurs prisonniers devant eux jusqu'à ce qu'ils fussent en lieu sûr.

Le soir, à 6 ½ heures, la poudrière serbe installée dans le château au pied de la hauteur du Sarlak sautait. La détonation fut terrible. Elle interrompit un moment le combat dans les rues. Puis on recommença à se battre. Pendant la nuit, à la lueur de l'incendie du château, les Bulgares prirent d'assaut le Sarlak et en occupèrent le sommet.

A l'aile droite des Serbes on se battit également bien avant dans la nuit. La colonne de gauche des Bulgares était arrivée ; le capitaine Popoff, qui la commandait, s'empressa d'attaquer la division de la Drina et s'empara des hauteurs de Drschina. La division de la Drina fut alors contrainte de se replier fort en arrière, sur les collines à l'est de Rasniza.

Ainsi, au moment où les hostilités cessèrent, — il était alors minuit, — le centre bulgare occupait Pirot et la hauteur de Sarlak ; l'aile droite était devant Gradaschniza sur le versant sud de la Basara Planina [1] ; l'aile gauche était en possession de Drschina et des sommets avoisinants.

Du côté serbe, la division de la Drina était près de Rasniza, la division du Danube, à Giljan et sur la croupe de la Belava, la division de la Schoumadia à Gradaschniza, la division de la Morava à Blato.

Le lendemain de bonne heure les Serbes s'efforçaient énergiquement de repousser le coin que l'ennemi était parvenu à enfoncer dans leur ligne de bataille. A cinq heures du matin, la division du Danube attaquait Pirot. Les rochers de Sarlak, la citadelle et le quartier de la ville situé sur la rive gauche de la Nischava étaient de nouveau le théâtre d'une lutte sanglante. Les Serbes parvinrent à s'emparer de la ville et en occupèrent de nouveau avec deux bataillons l'entrée sud-est.

Pendant le combat autour de Sarlak et des ruines du château, les Serbes, depuis la Mogila [2], avaient canonné avec quatre batteries le quartier sud de la ville.

[1] La colonne du major Gudscheff était encore très en arrière. Par aile droite, il faut entendre ici celle de la colonne principale.
Je ne sais pas ce que fit le capitaine Paniza pendant la bataille de Pirot.

[2] La Mogila est une petite colline isolée qui émerge dans la plaine entre la route et le Sarlak. C'est un tombeau collectif qui date des guerres des peuples primitifs. On en trouve beaucoup de pareils dans les Balkans.

Après avoir repris Pirot, les divisions serbes avaient reconstitué leur front normal. Il était entre 10 et 11 heures du matin quand ce succès fut obtenu.

Pendant ce temps le combat s'était aussi rallumé aux deux ailes.

Lorsque l'issue sud de Pirot eut été réoccupée par les Serbes, une forte ligne d'artillerie bulgare fut établie. Cinq batteries prirent position à gauche, deux à droite de la route. Elles dirigèrent leur feu sur les défenseurs de la ville et sur quatre batteries serbes installées entre la route de Nisch et Bari Ziflik. Une batterie de la division de la Schoumadia postée dans la plaine entre Gradaschina et Pirot prit aussi sa part de ce duel d'artillerie.

L'agresseur dirigea alors son effort principal contre Rasniza. L'aile gauche de la colonne principale y fut employée. Des bataillons rouméliotes en faisaient partie. Le capitaine Popoff et sa colonne de flanqueurs de gauche prirent part aussi à l'attaque de Rasniza ; mais un peu plus tard seulement. Les troupes avaient été fort éprouvées par les marches qu'elles avaient dû faire et par le combat de la nuit précédente. Il fallait leur donner quelque repos avant de les conduire de nouveau au feu.

Le mouvement en avant de la colonne de droite souffrit aussi un retard analogue. Le major Gudscheff l'avait divisée en deux parties. Quatre droujinas et la batterie de montagne avaient été lancées plus à droite tandis que le reste de son détachement marchait par la Basara Planina contre Gradaschniza. Le terrain était exceptionnellement difficile et coupé ; la marche en avant en fut ralentie.

A une heure après midi, la division du Danube dut évacuer de nouveau l'issue sud-est de Pirot. Mais elle tint ferme à la citadelle, au Sarlak et sur le terrain au sud de la Mogila.

Une heure plus tard, l'attaque des Bulgares contre Rasniza se prononçait plus vivement. Quatre batteries de la division de la Morava, placées en réserve, vinrent alors rejoindre celles de la division du Danube. Les huit batteries firent front demi à droite, prenant de flanc l'aile gauche bulgare. Le feu de ces batteries et une contre-attaque de la division de la Drina firent échouer le mouvement des assaillants, dont les colonnes durent rétrograder.

Lorsque les Serbes avaient évacué l'issue sud-est de Pirot, la grande ligne d'artillerie du centre bulgare avait pris une nouvelle position au sud de la boulangerie de campagne. Elle avait alors pour seul objectif les batteries serbes placées droit devant elle. Celles-ci tinrent longtemps, bien qu'elles fussent prises en écharpe. Elles durent cependant en fin de compte se retirer et prendre une position de repli.

A trois heures, les Bulgares renouvelèrent leur assaut contre la division de la Drina. Cette fois-ci, la colonne du capitaine Popoff donna de toutes ses forces. Cet officier avait lancé son aile gauche

fortement à gauche et lui avait ensuite fait faire un changement de direction demi à droite. Ce détachement était dirigé de telle manière que le flanc droit de l'ennemi eut à subir son choc. Cette circonstance fut décisive. La division de la Drina dut évacuer sa position et se replier sur Kostur.

L'issue du combat n'était dès lors plus douteuse. Le centre serbe suivit l'aile droite dans sa retraite. La division du Danube se replia sur le Grand et le Petit Suvodol ; avec son aile gauche, elle occupa le sommet de la Belava. La division de la Schoumadia, également menacée sur son front et sur son aile gauche — le détachement de Gudscheff entrant en contact avec l'ennemi — se résigna aussi à la retraite. Elle passa la Temska et s'établit sur les hauteurs qui dominent la rive droite de cet affluent de la Nischava.

Le mouvement de retraite des 2 divisions dans la plaine de Pirot était protégé par l'artillerie qui tint ferme dans l'espace intermédiaire.

Il reste à constater qu'un régiment de la division de réserve (de la Morava) a aussi pris part au combat. La plupart des récits prétendent que ce régiment a contribué à la contre-attaque heureuse de la division de la Drina. Mais, d'après nos renseignements, il combattait à 11 heures du matin aux côtés de la division du Danube. Le besoin d'une communication entre les divisions du Danube et de la Drina s'était fait sentir de bonne heure.

L'armée victorieuse, au soir du deuxième jour de la bataille de Pirot, occupait au centre la ville et la hauteur de Sarlak ; à gauche, les collines à l'est de Rasniza et, à droite, la pente de la rive gauche de la Temska, près de Nischar et de Sopot. Panitza atteignit aussi Pirot ce jour-là.

Le prince Alexandre établit son quartier-général à Pirot. Celui du roi de Serbie fut installé à Ponor.

Dans la nuit du 27 au 28 novembre, le ministre autrichien à Belgrade, M. le comte Khevenhüller, arrivait au quartier-général serbe. Le lendemain, il passa la ligne des avant-postes et, sous escorte bulgare, il se rendit à Pirot. Il communiqua au prince Alexandre la note collective dans laquelle les puissances émettaient le pressant désir qu'un armistice fût conclu; il ajoutait que l'Autriche ne tolérerait pas que la Bulgarie repoussât l'offre des Serbes, qui se déclaraient prêts à signer l'armistice.

Les négociations durèrent jusqu'à 4 heures après-midi. Puis le comte Khevenhüller [1], accompagné des plénipotentiaires du prince, le baron Riedesel, adjudant personnel du prince, et les capitaines Volnaroff et Paprikoff, parut au quartier général du roi Milan pour annoncer la fin des hostilités. En effet, l'armistice fut établi de fait dès le 29 novembre, grâce à l'activité du plénipotentiaire autrichien.

[1] On sait que le comte de Khevenhüller vient d'être appelé à remplacer M. d'Ottenfels comme ministre de S. M. l'Empereur d'Autriche-Hongrie à Berne.